

HISTOIRE  
DE LA  
RESTAURATION

---

IMPRIMERIE DE A. WITTERSHEIM,  
RUE MONTMORENCY, 8, A PARIS.

70-55  
30

À

# HISTOIRE DE LA RESTAURATION

PAR

M. LOUIS DE VIEL-CASTEL

TOME CINQUIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

À

# HISTOIRE

DE LA

# RESTAURATION

---

## CHAPITRE XXVI

— 1846 —

Démarches faites par la diplomatie étrangère pour arrêter la réaction ultra-royaliste et aussi les intrigues des révolutionnaires réfugiés aux Pays-Bas. — Procès politiques. Condamnation à mort de Boyer, Debelle, Travot, dont la peine est commuée; acquittement de Linois, Drouot, Cambronne; condamnation à mort par contumace de Bertrand; procès de sir Robert Wilson, etc. — La Chambre des députés vote la restitution des bois non vendus du clergé, mais le gouvernement ne porte pas le projet à la Chambre des pairs. — Clôture de la session.

La lutte engagée entre le pouvoir royal s'efforçant de rentrer dans les voies de la modération et la chambre élective le poussant vers une réaction téméraire, n'intéressait pas seulement la France. L'Europe entière en atten-

daît le dénouement avec une pénible anxiété, parce qu'elle avait la conviction que si les ultra-royalistes venaient à l'emporter, la France, précipitée de nouveau dans le torrent des révolutions, rouvrirait pour tous les autres pays la carrière des guerres sanglantes et des agitations interminables.

Ce qui préoccupait beaucoup aussi les gouvernements étrangers, c'était la crainte que, par suite du système financier que la chambre avait substitué aux propositions du ministère, la ruine du trésor et l'anéantissement du crédit ne missent le gouvernement du Roi dans l'impossibilité de tenir les engagements pécuniaires qu'il avait pris envers eux.

La conférence diplomatique qui siégeait à Paris suivait avec une attention inquiète le grand spectacle qu'elle avait sous les yeux. Dans ses réunions hebdomadaires, ses membres mettaient tous leurs soins à en bien apprécier les divers incidents pour transmettre à leurs gouvernements des informations exactes et complètes et leur donner ainsi la possibilité d'aviser aux mesures nécessaires. Ils encourageaient les ministres français dans leur résistance à de périlleux entraînements et s'efforçaient de leur prêter appui. Comme le Roi, par faiblesse de caractère plus que par incertitude d'esprit, avait paru à plusieurs reprises hésiter entre ses conseillers officiels et la Chambre des députés, la conférence, sur la proposition du général Pozzo, qui avait reçu à cet effet des instructions de l'empereur Alexandre, se décida, vers la fin du mois de février, à représenter